Bruno Fernandès, Pornologie vs capitalisme - Le groupe de happening Zero Jigen - Japon, 1960-1972

Frédéric Alix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15253>

DOI : 10.4000/critiquedart.15253

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Frédéric Alix, « Bruno Fernandès, Pornologie vs capitalisme - Le groupe de happening Zero Jigen - Japon, 1960-1972 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15253>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Bruno Fernandès, Pornologie vs capitalisme - Le groupe de happening Zero Jigen - Japon, 1960-1972

Frédéric Alix

- 1 Cet ouvrage est le premier écrit dans une langue occidentale sur le groupe d'actionnistes ritualistes japonais Zero Jigen. Il permet de saisir dans un même temps le contexte historique japonais des années 1960-1970, épuré des stéréotypes et des poncifs de cohésion sociale et de sérénité esthétique que l'imaginaire occidental associe couramment à ce pays. La société japonaise de l'après-guerre est soumise à une remise en cause fondamentale de son mode de fonctionnement et de ses valeurs. Le pays s'attache à reconstruire et à donner des gages de « respectabilité » à la communauté internationale. Ses dirigeants engagent à ce compte le Japon vers un modèle économique pleinement libéral qui sera, à l'instar des pays occidentaux, sévèrement contesté dans les années 1960.
- 2 Zero Jigen, un des groupes le plus virulent du Happening et de la veine « anti-art », mène de 1960 à 1972 une lutte provocatrice et sans concession à Tôkyô et dans tout le Japon. Cette provocation s'attache à dénoncer le système de la marchandisation, de la réification de toute chose et avant tout de l'être par une monstration explicite de ce qui doit être le dernier bastion de la résistance : le corps humain. La subversion anti-culturelle consiste alors dans ce cas en une *praxis* provoquante du corps exhibé naturellement. Ceci dans l'espace public d'un pays niant ses crises sociales et politiques. Zero Jigen fut méprisé par la critique officielle et consensuelle –le groupe rejetant de manière intrinsèque un ordre strictement homogène désiré par les institutions. Mais au-delà des questions d'esthétique, ce sont les castes socio-économiques et socio-politiques que Zero Jigen vise, en tentant de troubler l'image moderniste du capitalisme japonais alors en construction. Cet ouvrage de référence retrace l'histoire de ce qui

n'apparaît pas moins que comme l'une des avant-gardes les plus radicales sur la scène mondiale.